

## Toronto : Le cœur financier de l'industrie minière

Alors que la ruée vers l'argent s'estompait dans la ville minière en plein essor de Cobalt, en Ontario, une autre histoire minière commençait à prendre forme plus au sud. En 1929, *The Northern Miner* a quitté Cobalt, où il s'était établi en 1915, pour déménager son siège social à Toronto, s'installant au 122, rue Richmond Ouest – au moment même où la ville émergeait comme le centre névralgique du financement minier au Canada. Près d'un siècle plus tard, Toronto reste l'endroit où les rêves des prospecteurs rencontrent les dollars des investisseurs, où les transactions minières mondiales naissent dans les salles de conseil du centre-ville, et où l'héritage des ressources du Canada continue de façonner le monde moderne.

Dans l'anatomie du monde minier, Toronto est le cœur qui pompe le capital et la confiance à travers les artères de l'exploration et du développement à l'échelle mondiale. C'est ici que les accords sont conclus, que les petites sociétés minières (juniors) voient le jour et que le pouls du secteur est surveillé.

Des salles de marché de Bay Street aux salles de conseil des grandes entreprises mondiales, la ville canalise des milliards de dollars à travers la planète, donnant vie à certains des projets miniers les plus passionnants au monde – des projets aurifères au Ghana aux entreprises de lithium au Chili, en passant par le forage de cuivre directement dans la province de l'Ontario.

En raison de la diversité géographique de cette industrie, il est parfois facile d'oublier comment une ville comptant le tiers de la population de New York peut diriger les opérations loin des lieux où l'extraction minière a réellement lieu. En vérité, aucune autre ville au monde n'arrive à la cheville de Toronto quant à son mélange de profondeur institutionnelle, d'accès aux capitaux et de savoir-faire minier. Chaque année, des milliers de personnes se rendent au centre-ville de Toronto – où se tiennent les plus grandes conventions minières au monde – pour partager des idées, conclure des accords et façonner l'avenir de l'industrie.

Cet attrait est alimenté par un riche écosystème financier, attiré par ses vastes réserves de capitaux miniers, ses banquiers expérimentés, ses conseillers juridiques et techniques, et un système à deux niveaux qui favorise la croissance. La Bourse de croissance TSX (TSXV), en particulier, sert de tremplin aux jeunes sociétés d'exploration ; plus de 300 d'entre elles ont accédé à la Bourse de Toronto (TSX), plus grande, depuis l'an 2000. Cette structure soutient les sociétés minières à chaque étape – des foreurs de nouveaux gisements (*greenfield*) aux producteurs à grande échelle.

La revendication de Toronto au leadership mondial n'est pas seulement symbolique – elle est étayée par des chiffres. Aujourd'hui, **près de 40 % des sociétés minières cotées en bourse dans le monde** se négocient sur ses deux marchés. En 2021, elles ont levé plus de 10 milliards de dollars canadiens, selon les données officielles de la bourse. Bien que les deux années suivantes aient été secouées par des turbulences sur les marchés, les deux bourses ont tout de même enregistré environ 7,7 milliards de dollars canadiens de levées de fonds, ce qui représente près de la moitié du total mondial.

En 2024, avec le retour de l'appétit des investisseurs, ce chiffre a de nouveau atteint les niveaux du début de la décennie – consolidant la domination de Toronto dans le secteur, pour le présent et l'avenir.

Tout comme Rome ne s'est pas faite en un jour, l'ascension de Toronto ne s'est pas faite du jour au lendemain ; elle s'est construite au fil de générations de périodes d'essor, d'effondrement et de réinvention du marché. Pour comprendre comment cette ville est devenue la capitale mondiale de la finance minière, nous devons retracer ses origines – à une époque où les ruées vers l'or façonnaient les marchés et où un krach de l'époque de la Dépression a déplacé pour toujours le centre financier du pays.

### **L'ascension de Toronto vers les sommets**

L'émergence de Toronto en tant que capitale minière mondiale est une histoire gravée dans la spéculation, l'ambition et la quête incessante de richesses naturelles. Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, l'Ontario était encore une jeune colonie à la recherche d'une identité économique. Lorsque la TSX d'origine (alors connue sous le nom de TSE) a été officiellement constituée en 1861, la ville comptait à peine 45 000 habitants – et pourtant, elle débordait déjà d'ambition. L'exploitation minière est rapidement devenue son secteur le plus spéculatif et le plus séduisant, souvent davantage alimenté par la rumeur que par la réalité.

Au tournant du siècle, Toronto s'était taillé la réputation d'être un endroit où des fortunes pouvaient se bâtir du jour au lendemain – ou disparaître tout aussi rapidement. Les rumeurs de découvertes faisaient bondir les marchés, pour ensuite s'effondrer en l'absence de résultats. Des promoteurs armés de grandes déclarations attiraient des investisseurs avides sur Bay Street, et comme l'a noté un historien, Toronto est rapidement devenue « le centre des transactions spéculatives sur les actions minières » non seulement pour les Canadiens, mais aussi pour les Britanniques et les Américains. La richesse générée par cette frénésie extractive a financé non seulement les entreprises mais aussi le paysage urbain de la ville, alors que les premiers gratte-ciel s'élevaient grâce aux capitaux miniers.

Le destin de l'industrie s'est accéléré en 1903, lorsque de l'argent a été découvert à Cobalt, en Ontario. Cet essor a transformé la ville en l'une des sources d'argent les plus riches au monde, avec sa propre bourse, sa propre équipe de hockey professionnel, et a vu naître Agnico Eagle Mines et *The Northern Miner*. Une autre découverte importante a eu lieu en 1914, celle de la mine Croesus, près de Matheson, dans le nord de l'Ontario. À près de 6 000 onces la tonne, c'était la mine la plus riche, par sa teneur, de l'histoire du Canada. Mais c'est Toronto, en tant que centre financier, qui alimentait cette expansion.

La Loi sur les mines de l'Ontario de 1906 – une loi historique qui accordait des droits étendus pour jalonner des concessions sur des terres publiques, privées et autochtones – a consolidé le rôle de Toronto en tant que centre du financement minier, attirant des capitaux mondiaux dans la province.

À partir de là, les cycles d'expansion et de récession ont défini la scène minière de Toronto. La *Standard Stock and Mining Exchange*, fondée en 1896 pour gérer les actions minières de petite capitalisation les plus risquées, a prospéré sur ces vagues d'enthousiasme avant de fusionner avec la TSX en 1934. Cette même année, le président américain Franklin Roosevelt a augmenté le prix de

l'or grâce au *Gold Reserve Act*, déclenchant un nouveau boom dans les camps miniers de Porcupine et de Kirkland Lake dans le nord de l'Ontario. Toronto, qui abritait déjà les principales bourses minières du Canada, a définitivement dépassé Montréal en termes de volumes de transactions.

Tout au long du 20e siècle, le financement minier a façonné non seulement l'économie de Toronto, mais aussi sa culture des affaires. Les gouvernements successifs ont alterné entre des efforts pour réglementer ou taxer l'industrie, et la résistance des dirigeants miniers, qui militaient pour une ingérence minimale et une spéculation maximale. Cette culture a persisté, renforcée par des innovations telles que les « actions accréditives » (*flow-through shares*) exemptes d'impôt dans les années 1980, qui ont maintenu Toronto à l'avant-garde du capital d'exploration mondial.

C'est ce mélange de spéculation, de politiques et de richesses naturelles qui a propulsé Toronto du statut d'avant-poste provincial à celui de cœur incontesté de la finance minière mondiale.

### **Un carrefour mondial**

Faisons un bond dans les temps modernes : Toronto n'est pas seulement le pôle financier minier du Canada – c'est l'épicentre mondial.

L'infrastructure financière de Toronto est construite de manière unique pour l'exploitation minière. Des banques spécialisées, des cabinets d'avocats et des équipes d'analystes, de géologues et de consultants opèrent tous dans un écosystème étroitement interconnecté. La structure boursière à deux niveaux de la ville permet aux petites entreprises de s'inscrire à la TSXV et, une fois des étapes clés franchies, de passer à la TSX – une transition que plus de 300 entreprises ont effectuée au cours des deux dernières décennies.

Mais au-delà des capitaux, Toronto est aussi l'endroit où les acteurs miniers du monde entier se réunissent physiquement. Chaque printemps, la ville accueille le congrès de l'Association canadienne des prospecteurs et entrepreneurs (PDAC) – la plus grande conférence sur l'investissement minier au monde.

À son apogée, le PDAC attire plus de 30 000 délégués de 130 pays – allant des PDG de sociétés minières, dirigeants autochtones et ministres du gouvernement, aux financiers, géologues et étudiants. C'est dans les salles de conférence autour de la rue Front et du Palais des congrès du Toronto métropolitain que certaines des plus grandes transactions sont négociées et que l'avenir de l'industrie se dessine.

Dans un monde de plus en plus stimulé par la transition énergétique et l'intelligence artificielle, ce pèlerinage annuel est devenu plus lourd de conséquences pour l'économie future. L'édition 2025 du PDAC a attiré 27 353 personnes de 126 pays à travers le monde – sa plus grande affluence en plus d'une décennie. Des accords et des annonces importants ont été conclus tout au long de ce rassemblement de quatre jours, le financement d'infrastructures de 500 millions de dollars du gouvernement canadien servant de point d'orgue.

Tout cela montre que le PDAC est plus qu'un salon professionnel ; c'est un baromètre de l'humeur et de la direction de l'industrie. Une année peut se concentrer sur les réformes ESG et les partenariats autochtones ; une autre pourrait bourdonner d'enthousiasme à propos des minéraux

critiques et d'une remontée de l'or – des thèmes qui seront très certainement abordés lors de la prochaine convention.

### **Rien n'est acquis**

Toronto règne peut-être encore comme la capitale mondiale de la finance minière, mais sa couronne a commencé à vaciller ces dernières années. Alors que les marchés se transforment et que l'appétit des investisseurs évolue, le système boursier à deux niveaux de la ville – longtemps le tremplin pour les jeunes explorateurs et un aimant pour les capitaux mondiaux – fait face à une concurrence croissante de centres financiers comme Sydney, Londres et des pôles émergents en Asie.

La pression est particulièrement évidente avec la baisse des cotations de sociétés étrangères. Selon les données du Groupe TMX, les sociétés minières internationales quittent la TSX et la TSXV à un rythme régulier. En 2023, Toronto n'a attiré aucune nouvelle cotation minière internationale – la première fois que cela se produit en plus de dix ans. De nombreuses sociétés juniors affluent plutôt vers la Bourse australienne (ASX), attirées par le fort engagement des investisseurs de détail, des charges réglementaires plus allégées et des bases d'investisseurs axées sur la région – en particulier pour les projets en Afrique et en Asie-Pacifique.

Une critique récurrente des entreprises sur le départ est que le paysage de l'investissement à Toronto est devenu frileux face au risque. Les sociétés d'exploration possédant des actifs dans des juridictions frontalières ou émergentes signalent des difficultés à attirer l'attention des financiers de Bay Street, à moins que leurs projets ne se trouvent dans des régions « sûres » comme l'Ontario ou le Québec. D'autres soulignent l'évolution des normes de divulgation au Canada et les coûts de conformité liés à la cotation, qui peuvent dissuader les petites entreprises opérant à l'étranger.

Cependant, 2024 a apporté un renversement de tendance, petit mais symbolique. En juin, Toronto a accueilli la société brésilienne Bravo Mining Corp. à la TSX – la première nouvelle cotation minière étrangère en deux ans. Le projet de palladium-platine-nickel de l'entreprise dans le nord du Brésil a touché une corde sensible chez les investisseurs, permettant à la société de réussir sa double cotation après ses débuts sur la TSXV. Cette initiative a été saluée comme une « victoire » par le Groupe TMX, signalant que l'appétit international pour le financement basé à Toronto n'a pas disparu – il a juste besoin de la bonne histoire.

Les financements de cette année-là racontent également une histoire. First Quantum Minerals a levé un montant record de 1,6 milliard de dollars canadiens, comprenant une prise ferme (*bought deal*) d'un milliard de dollars canadiens – la plus importante levée de fonds propres miniers de l'histoire du Canada. Du côté des sociétés juniors, Montage Gold a récolté 180 millions de dollars canadiens dans l'un des plus grands financements de phase de démarrage. Pendant ce temps, des titans locaux comme Barrick Mining et Kinross continuent d'ancrer leurs opérations dans le pôle financier de Toronto bien que leurs principales mines se trouvent à l'étranger, soulignant le rôle de la ville en tant que centre non seulement de capital, mais aussi de prise de décision.

Pourtant, le message plus large est clair : la suprématie de Toronto ne peut plus être considérée comme acquise. L'ASX – cherchant à « capitaliser » sur l'affaiblissement des conditions du marché au Canada – continue d'accueillir un afflux d'acteurs des minéraux critiques, impulsé par la

cotation de Capstone Copper et de plusieurs autres développeurs de métaux rouges. Ailleurs, Londres reste forte pour les producteurs de taille moyenne et les explorateurs d'or, bien que l'AIM cède également de son éclat au profit de Sydney.

Pour rester compétitive, la TSX pousse à la modernisation réglementaire et vise à affiner son attrait pour les sociétés juniors internationales – en particulier celles alignées sur les exigences d'une économie axée sur les énergies propres.

Le monde minier entre dans une nouvelle ère définie par les minéraux critiques, les réalignements géopolitiques et la responsabilité ESG. La capacité de Toronto à maintenir son leadership dépendra non seulement de ses infrastructures historiques, mais aussi de sa capacité à s'adapter, à attirer et à distancer ses rivaux mondiaux – tout comme elle l'a fait il y a plus d'un siècle.

28-35, 25-9, 29-2, 34-1, 25-1, 30-4, 35-2, 37-12, 29-35, 24-4, 25-4, 35-29, 31-3, 29-10, 26-7, 27-3, 37-12, 29-13, 25-5, 30-7, 34-8, 32-31, 37-5, 31-2, 24-4, 29-8, 31-27, 25-1, 33-14, 35-38, 27-9, 34-29, 30-20, 26-12, 24-2, 33-8, 27-2, 32-21, 37-2, 29-24, 25-1, 27-4, 26-50, 31-14, 33-2, 34-29, 25-5, 35-10, 30-1, 37-13, 25-1, 28-5, 25-14, 33-3, 36-3, 24-5, 27-1, 25-8, 37-12, 28-1

#### **Sources :**

- Toronto Stock Exchange (TMX Group); Mining.com; The Guardian; Global Business Reports; Mining Association of Canada; Natural Resources Canada, Canadian Business History case study
- TMX Group
- Mining.com (<https://www.mining.com/web/toronto-the-home-of-mining-finance/>, <https://www.mining.com/canadian-miners-flocking-to-the-asx/>)
- The Guardian — Toronto's buried history: the dark story of how mining built a city
- Progress without Planning: The Economic History of Toronto from Confederation to the Second World War — Par Ian Drummond
- Global Business Reports
- The Financial Post (<https://financialpost.com/commodities/toronto-exchanges-mining-dominance-explorers-exit>)